

quelque part pendant deux ans, et puis quel argent cela nécessite-t-il ?

« Aujourd'hui, mes livres vendues, j'ai en tout, hors de France, sept cent cinquante livres sterling ; à quoi cela est-il bon ? De plus, je ne quitterai pas l'Angleterre sans savoir si M^{me} de Laval et B..., ont absolument renoncé au projet d'y venir, ce que je ne crois pas.

« C'est à Mathieu à s'instruire et à m'instruire sur cela, dites-le lui, car je ne lui écrirai pas aujourd'hui, j'ai la migraine ; ce sera pour le prochain courrier.

« Je suis pleinement de votre avis, je ne connais pas la France, mais c'est à vous à m'instruire.

« Vous me dites : « M. de S. a bien d'autres projets, bien meilleurs pour nous.

« Expliquez-moi cette phrase.

« Mandez-moi ce que vous décidez pour l'hiver.

« Adieu, je ne puis plus écrire, j'ai trop de mal à la tête.

« Mille choses à nos amis. »

« *Heigh Hycombe, 8 novembre.*

« Narbonne, comme je vous l'ai mandé, est venu passer vingt-quatre heures. Il retourne aujourd'hui à Londres, riche de tous les passeports dont il a besoin. Ainsi, en partant bien exactement de Nyon, le 20 novembre, vous pourrez le rencontrer dans quelque coin de l'Allemagne, ou si vous ne le rencontrez pas, vous m'arriverez à Londres où je serai bien heureux de vous voir pendant le temps que vous chercherez à avoir des passeports pour retourner.

« Je ne prendrai point de parti pour moi avant le mois de mars. Vous me mandez dans votre dernière lettre si M^{me} de Laval peut se tirer de son arrestation ; est-ce qu'elle est arrêtée ? Mathieu m'avait mandé qu'elle l'avait été un moment et qu'elle ne l'était plus. Je prie quelqu'un de vous de m'expliquer cela. Narbonne s'engage, quand il sera à Nyon, de m'écrire ou de me faire écrire tous les courriers, ce qui nous manque ici de nouvelles. Les faits de guerre, nous les savons ; mais nous ignorons tout ce qui se passe dans l'intérieur et nous ne savons rien sur les personnes.

« C'est là ce qu'il me faut, ainsi que les projets.

« C'est une maison finie pour la France que la maison de Bourbon. Voilà de quoi penser. Dans tous mes projets pour dans trois ou quatre ans, bien des noms étrangers, bien des noms français

me sont venus et plusieurs fois, par des chemins différents, j'ai rencontré Mathieu.

« Si j'étais avec vous et que nous n'eussions pas déparlé pendant huit ou dix jours, vous trouveriez que ce n'est pas du Bedlam tout pur.

« J'en suis absolument à vos idées sur notre situation actuelle. Plusieurs années à ne pas faire autre chose que vivre. S'il y avait une contre-révolution dans notre sens, s'en mêler ; s'il y en a quelqu'autre, attendre.

« Je les ai toutes dans le cœur, mais il n'y en a qu'une dans laquelle nous puissions être actifs.

« Je trainerai jusqu'au mois de mars, soit à la ville, soit à la campagne, dépensant le moins d'argent que je pourrai. Mandez-moi quels sont les fonds de votre société. Je voudrais savoir ce que réunie elle possède de positif, combien vous estimez que votre petite manière de vivre vous coûtera. C'est pour vivre avec vous que je fais tous mes arrangements.

« Je vous manderai ce que j'aurai à apporter, le 1^{er} mars.

« Adieu, faites donc pêcher Beaumetz et M^{me} de Luynes et M^{me} de Laval. Je ne conçois pas que tout cela n'ait pas trouvé le moyen de s'en aller par le Havre, d'où il arrive perpétuellement du monde.

« Adieu, je vous aime de tout mon cœur. Mille choses à nos amis.

« Ne soyez pas inquiet du voyage de Narbonne, car M. Faukeen vient de lui écrire qu'il pourrait voir M. Pitt avant son départ et il en aura, j'espère, une lettre pour Robert. Alors cela sera utile à toute la colonie. »

« *Sans date.*

« Dans ma dernière lettre, je vous ai mandé que rien ne pouvait m'engager à prendre le parti d'aller en Amérique ; je n'avais pas prévu et il m'était impossible de prévoir que je recevrais un ordre du roi qui m'obligerait de quitter le royaume.

« Mardi dernier à cinq heures du soir, sont entrés chez moi deux hommes, dont l'un m'a signifié qu'il était messenger d'État et qu'il venait m'apporter un ordre du roi qui m'enjoignait de quitter ses États dans l'espace de cinq jours. J'ai lu l'ordre et j'ai dit, sans faire une réflexion, et je crois même sans avoir montré le plus léger trouble, que j'exécuterais les ordres qui m'étaient signifiés.

« Ma première démarche a été de déclarer aux ministres du roi

que je défiais que l'on pût donner un seul motif, même un seul prétexte, à l'acte dur dont j'étais l'objet. J'ai demandé à être entendu, j'ai demandé à connaître l'accusation quelconque qui motivait cette rigueur, j'ai dit que tout juge m'était bon, que je n'en récusais aucun, que je ne demandais même pas à connaître mes accusateurs ; il m'a été impossible d'obtenir aucune réponse.

« Ce qui se dit le plus, c'est que c'est sur la demande de l'empereur et du roi de Prusse que l'ordre de quitter le royaume m'a été donné. Apparemment que l'empereur et le roi de Prusse craignent les gens qui pèchent à la ligne pendant l'été et corrigent les épreuves d'un roman pendant l'hiver. C'est à cela qu'a été employée cette tête active dont le séjour en Europe est si inquiétant.

« Tous les différents motifs qui m'ont été donnés me prouvent qu'il n'y aurait aucune sûreté pour moi à aller sur une mer où la Russie peut avoir quelques bâtiments, ni sur une terre où le roi de Prusse ou l'empereur peuvent avoir quelques droits directs, ou quelque influence positive, comme Hambourg.

« J'ai pris mon parti : j'ai retenu une place sur un bâtiment américain et je m'embarque samedi.

« C'est à 39 ans que je recommence une nouvelle vie : car c'est la vie que je veux ; j'aime trop mes amis pour avoir d'autres idées ; et puis j'ai à dire et à dire bien haut ce que j'ai voulu, ce que j'ai fait, ce que j'ai empêché, ce que j'ai regretté ; j'ai à montrer combien j'ai aimé la liberté, que j'aime encore, et combien je déteste les Français.

« Il n'y a pas un seul motif, un seul prétexte, à l'ordre que j'ai reçu, et cela c'est vrai, parole d'honneur, de moi à vous.

« Quand il y aura un moyen de se rejoindre sans passer par quelque forteresse du roi de Prusse, j'arriverai.

« Je ne m'établirai dans aucun lieu qu'avec ce que je continuerai toute ma vie à appeler *nous* ; l'Amérique est un asile aussi bon que tout autre ; quand on fait son cours d'idées politiques, c'est un pays à voir.

« Je ne fais là qu'un voyage ; et je vous le répète : aussitôt qu'il sera possible à nous d'être tranquilles ou utiles quelque part, comptez tous sur moi.

« Beaumetz, tout aussi simplement que me l'aurait dit un des frères d'autrefois, m'a dit qu'il partirait avec moi, et moi, tout aussi simplement, je l'ai accepté.

« Samedi nous couchons à bord. Je ne vous parle pas et je vous prie de ne pas me parler de regrets, il y a ici nécessité.

« Parlons des moyens d'être bien, c'est-à-dire de savoir quelque

chose de nous le plus souvent possible et ensuite travaillons au retour.

« Toute explication sur mon départ, ou plutôt toute question à laquelle personne, y compris tous les ministres d'Europe, ne pourra vous répondre, toute question à ce sujet sera mandée par vous à Narbonne ou à M^{me} d'Henin ou à tout autre.

« C'est bon pour des lettres d'Europe : à moi, il me faut maintenant des choses plus substantielles. Il me faut des lettres longues, détaillées sur les choses et sur les personnes, et surtout des lettres qui ne soient pas écrites dans un moment où vous êtes pressée.

« Il part d'ici deux vaisseaux par mois régulièrement, outre cela beaucoup d'occasions. Les lettres passent nécessairement par l'Angleterre.

« Ecrivez-moi d'abord à mon adresse : Ch. Maurice Talleyrand, à Philadelphie.

« Que cette lettre soit cachetée avec un pain à cacheter et qu'il y ait une seconde enveloppe avec cette adresse-ci : *William Vaughan, esq., Mincing Lane, London.*

« Lisez cette lettre à Mathieu et à Jaucourt.

« Leur ami est plus éloigné, c'est quelques jours de plus pour revenir. Du reste rien n'est changé et rien ne changera jamais, jamais... ma chère amie.

« Si vous avez quelque question personnelle à moi sur laquelle vous vouliez une réponse, écrivez à M^{me} de Flahault, n. 27. *Half moon street.*

« J'écrirai à Mathieu et à Jaucourt par le premier courrier. »

« 17 décembre.

« Voici une lettre de M^{me} d'Henin ; elle me mande qu'elle préférerait que je vous l'envoyasse par une occasion, mais qu'avant tout elle désire que vous la receviez par ce courrier ; je n'ai pas d'occasion et selon sa volonté, avant tout je vous l'envoie.

« Narbonne se démène de son mieux pour son affaire de Saint-Domingue, d'ici à huit jours il aura fait quelque arrangement, ainsi il sera tout prêt, quand il recevra votre réponse, à partir.

« Je me vois, par une foule de raisons, nécessité à remettre au printemps, un parti quelconque sur moi. Ce qui est vrai au dernier degré, c'est que je ne connais de manière d'être décente et douce que dans notre réunion, et vous savez ce que j'entends par *notre*, je parle sur cela la même langue que Mathieu.